



Dimanche 13 février 2022 6^{ème} dimanche du Temps Ordinaire - Année C

Journée mondiale du malade et dimanche de la santé

« Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie,
car alors votre récompense est grande dans le ciel »

Évangile du jour Luc (6, 17.20-26)

En ce temps-là, Jésus descendit de la montagne avec les Douze et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon. Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes. Mais quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation ! Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim ! Quel malheur pour vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et vous pleurerez ! Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes. » - *Acclamons la Parole de Dieu.*

Homélie (par le Père Bernard MOEGLE)

Cela fait déjà 30 ans qu'est célébrée la Journée Mondiale du Malade le 11 février, en la fête de Notre-Dame de Lourdes. Et les paroisses marquent une attention privilégiée aux personnes malades durant les messes du Dimanche de la Santé. Dimanche prochain sera mis en évidence le mot HEUREUX, en lien avec les Béatitudes qui seront lues. En Jésus, quoi qu'il nous advienne, Dieu vient nous rejoindre et reste proche de nous. Cette année, le thème de la Journée Mondiale du Malade est : « Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux » (Lc 6, 36). Dans son message toujours chaleureux, le pape François nous indique comment nous pouvons nous tenir à côté de celui qui souffre.

Il nous rappelle d'abord ceci : « Quand une personne, dans sa propre chair, fait l'expérience de la fragilité et de la souffrance à cause de la maladie, son cœur devient lourd, la peur s'accroît, les interrogations se multiplient, la demande de sens pour tout ce qui arrive devient plus urgente ». L'isolement de certains durant la pandémie a fait apparaître aux yeux de tous la nécessité d'avoir auprès de soi des témoins de la charité de Dieu. Il ne faut jamais négliger l'écoute, car le malade est plus important que sa maladie. Même si on ne peut pas guérir, écrit le pape, « il est toujours possible de consoler ». François dit son admiration pour les opérateurs de santé, dont « le service auprès des malades, accompli avec amour et compétence, transcende les limites de la profession pour devenir une mission ».

Il pense aussi avec reconnaissance à ceux et celles qui, notamment dans les pays pauvres, continuent à servir ceux qui sont privés d'accès aux soins. Leur présence est une bénédiction.

Dans notre paroisse de Cognin, l'équipe du Service Évangélique des Malades est active dans les EHPADS surtout, et nous les en remercions. La mission du visiteur, qui fait le lien entre les malades et la communauté chrétienne, c'est la relation au malade, au résident, ou à la personne isolée chez elle. Deux frères se rencontrent, et à travers leurs échanges (et selon les cas l'Eucharistie apportée), l'Esprit Saint les appelle à s'ouvrir à la Résurrection du Christ et à la Vie.

Mais il ne s'agit pas de se décharger sur les bénévoles et les aumôniers. Tous les chrétiens sont responsables de leurs frères et sœurs malades. Nous pouvons tous être plus attentifs à eux, dans la famille ou dans le voisinage. Mieux discerner leurs besoins, leurs attentes, prendre du temps pour eux. Et être proches parfois des « aidants » pour les soulager quand c'est possible.

Avec l'espérance de vie qui augmente, il y a de plus en plus de personnes faibles, qui n'ont même plus goût à la vie. Ce qui se voit est une chose, et ce qui ne se voit pas en est une autre. Une personne qui ne peut plus se déplacer, par exemple, peut paraître se débrouiller, alors qu'elle est démolie à l'intérieur d'elle-même.

N'oublions pas que cela peut arriver à notre tour de vivre avec une santé déficiente, avec un handicap, ou avec un environnement que l'on préférerait différent. Alors, partageons avec tous la joie d'exister, qui est le bonheur primordial. Et appuyons-nous sur le roc de l'amour de Dieu : « Sur Dieu je prends appui, et je n'ai plus peur » (Ps. 55).

